

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

DÉVEINE

CHARLES LEROY

Monologue — 1893

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ÉTRANGER

1 répliques

Personnages muets & suite : UN ANGLAIS

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

DÉVEINE	5
---------------	---

DÉVEINE

SCÈNE 1

L'ÉTRANGER

Yès, Sir, yès, je avais devenou triste considérable ! Je suis très malheureuse de tout ce qu'il mé dèvient arriver ; je paouvai jèmais faire comme tout lè monde, aussi je crois que je avais plousse qu'à dévenir mort ! Touté pétite, je étais pas très adroit, c'est oune malheur, mais c'est comme ça. Si je caourais, je fésais toujours taomber des petites garçones ; si je jouais à le toupie, mon ficelle, il devenait soi mal arrangée, je croa, bref, mon toupie, il taombait taoujours sur le visège d'une petite quémérade. Aoh ! Je avais vraiment pas du chance ! Plusse tard, jè ne homme, mon kieur il dèvient possession d'une miss jaolie d'une manière considérable. Pour commencer relations, je sousis cette perfète damesselle, et je aperçois il allait soi à l'église. Je caourre rapidement devante ; j'entre, je retire mon chèque, et planté devant bénitier, jè attends cette joune fille pour lui offrir eau bénite. Il entre ! Traoublé dans mon dedans, je perds mon pauvre tête ; je trempe mon chèque dans eau bénite, et pour avoir cette grande bonheur de offrir moa-même cetto chause, je prends soi dépêcher, et quand la damesselle, il s'avance, je lui crève oune oeil avec mon doigt. Aoh ! Je avais vraiment pas de chance ! Oune autre jour, plousse tard, je dinais chez mon fiancée, et pouis on m'a mis à le porte ; voilà pourquoi : Lè dîner il s'avait devenou finite. On disait des chaoses très remerquables. Moa aussi, je disais des chaoses très remerquables. J'avais devenou penché dessus mon

tchèse. - Aoh ! Devenez attention, il me dit médème mère : cette par-
 quette il est ciré et vous alliez devenir taomber. - Nao ! je dis ; tombe jè-
 mais, et je continue mon rèmerquèble chaose que je avais commencé.
 Tout d'un coup, mon tchèse il glisse ! Alors, pour me soi retenir, je ré-
 25
 treppe à le nappe ; mais jè tombe tout même, en emportant le nappe et
 la toute vaisselle, candélables, flers, etc., qui se trouvait dessusse, et je
 casse toute cette mèchine. Traoublé, ému, une traouble il mè prend et je
 laisse échapper une chaose très... vilaine, que tout le monde il en a dit :
 shocking ! Aoh ! Je avais vraiment pas du chance ! Oune autre jaour,
 30
 oune de mes émis il achète oune très jaolie pendoule paorcelaine de
 Sèxe. C'était oune chaose very remarquèble, rare, très chère, mégni-
 fique ; il était heureuse baocoup de son équisichonne. Aoh ! Je dis, c'est
 une chaose edmirèble ; permettez je régarde. Je prends cette pendoule ;
 je la tourne, je la rètourne, et au moment de la réplacer, je fais elle
 35
 taomber sur marbre du cheminée de ma ami. Aoh ! Il était en tout
 pleine petites bouts ! Je avais vraiment pas du chance ! Por faire comme
 toutes mes concitoyens du beau pays dè l'Angleterre, je me mèrie, et
 joust, mon dème il avait pas toujours idée comme pareille de moa.
 Alors je souis obligé taoujours lui donner des calottes ; c'est dommège...
 40
 parce que ça mè fatigue. Aoh ! Que je avais donc pas du chance ! Der-
 nièrement, oune pauvre messié il est renversé par oune fiacre ; il avait
 toute plein mal à son guibolle. Alors comme j'ai oune grande bon kieur,
 et puis oune aussi messié, nous prérons cette pauvre bonhomme pour
 transporter lui chez messié le phermécien. L'autre, il avait pris le vieux
 45
 par ses jambes, et moi je le tenais par son tête. Je aperçois pas lè traot-
 toar, jè cogne soi-même ; pour pas taomber, je lèche cette bonhomme et
 lui casse son tête sur lé pavé ! Aoh ! Que je avais donc pas du chance !
 C'est comme le semaine qu'il est finite. On arrangeait oune maison ; des
 peintres, ils fésaient taomber des petites gouttes de couleur sur toute le
 50
 monde. Je vois cette chaose désagréable et un dème vieux qu'il allait re-
 cevoir de cette mèchine sur son tête ; pour éviter lui cette grande
 contrariété, je le prends par son bras de vieille dème, je tire, et sans
 vauloir lui causer le plus petite déségrément, je fais taomber lui le fi-
 gure dans le crotte. Aoh ! Je suis vraiment pas une messié qu'il a du
 55

chance ! Aoh ! Tenez voilà qu'il est encore oune chaose bien ennoyouse à me soi rappeler : Oune fois, oune ami de moa il avait oune douel avec oune autre gentleman. Je étais témoin de mon ami. On se battait à la pistolette. En remettant la pistolette chargé à mon ami, je né sais comment je fais mon compte ; je crois lui donner oune bon poignée de main ; je serre, quoi ? Le détente, sans doute. Bref, je le tue ! Mais c'est qu'on m'a dit oune tas de sottises encore ! Avouez què je n'ai vraiment pas du chance ! Aussi je souis dégoûté du existence, et je voudrais bien devenir mort ; mais j'ose même plousse essayer souicider moa, car il m'arrive des chaoses comme personne il arrive. Ainsi tenez, hier, je prépare oune verre d'eau soucrée avec poison dans le chaose. Le dème concierge, qui fait mon ménège pendant que mon dème et le bonne ils sont devenus partis à la campègne, il croa c'est oune bonne chaose, il avale cette verre d'eau, et c'est lui qu'il s'empoisonne à mon plèce. Ce était vraiment bien indélicat de la part de cette dème ! Aussi je souis très contrarié, car l'existence il est vraiment très ennouyeuse quand on a si peu du chance ; comment voulez-vous que je aie pas le spleen !!...